

# Billet d'Alceste

## L'Europe et le référendum français

«L'Europe ne peut pas être tranquille, tant que la France n'est pas contente» (Victor Hugo)

Une Berezina sans pareille pour tous ces ouiouistes d'une Constitution européenne tout aussi branlante que cette fameuse usine à gaz que nos conventionnaires européens et locaux sous l'égide d'un Giscard d'Estaing ont voulu nous vendre comme l'idée du siècle.

Le non français, malgré l'incroyable machine de propagande de toutes les soi-disant élites intellectuelles pour le oui, s'est imposé à près de 55 % en dépit et malgré tout. Pour ma part j'y verrai la victoire du simple bon sens démocratique.

Car, on a eu le sentiment que cette Constitution n'était pas la panacée à cette vague d'ultralibéralisme venue d'outre-Atlantique. Or, l'abolition inscrite dans ce texte de nos droits sociaux fondamentaux en Europe chèrement acquis par les luttes syndicales au cours de notre passé récent était tout autant une insulte à notre esprit qu'une injustice irréparable.

Cent fois sur le métier remettre son ouvrage, comme le disait un auteur\* français fameux, n'a rien de dégradant pour que ceux qui nous ont concocté cette entreprise indigeste. Ils n'auront que la faculté - renvoyés à leurs chères études - de nous ficeler de la belle ouvrage qui reflétera quelque peu nos préoccupations quotidiennes.

À savoir, un texte constitutionnel simple, lisible et compréhensible pour tout un et chacun sans vouloir nous embrouiller inutilement. En votant non, les Français n'ont pas jeté l'enfant avec l'eau du bain. Ils n'auront qu'ouvert la voie à une révision substantielle d'un texte qui voulait nous dénier nos droits fondamentaux et sociaux.

Ce dont a besoin l'Europe c'est une vision de bonheur à l'abri de tous ceux qui veulent notre bien-être malgré nous en nous refilant au prix du marché des vessies pour de lanternes.

Ce non français, est pour nos compatriotes, un heureux présage pour que nos politiciens locaux reviennent à résipiscence, en bon luxembourgeois à la raison, sans nous mettre sous pression avec cette menace d'un premier ministre qui nous soumet au chantage de jeter la cognée si jamais nous avons l'outrecuidance de voter non à la prochaine échéance électorale du 10 juillet prochain.

À cette menace d'un enfant gâté qui trépigne quand on ne fait pas droit à ses quatre volontés, les électeurs luxembourgeois auront le choix de lui apporter la seule réponse qui convient. Voter non pour échapper à cet ignoble chantage et engager de même un processus nouveau pour une Europe fraternelle, égalitaire et sociale.

En conclusion une façon d'indiquer que personne en démocratie, fût-elle à la tête du gouvernement, n'est indispensable et qu'il échoit d'apporter dans de telles circonstances la réponse du berger à la bergère.

31/05/05

Alceste